

# ET PUIS ÇA FAIT BÊTE D'ÊTRE TRISTE EN MAILLOT DE BAIN

Amandine Dhée

PARUTION 4 JUIN 2021

NOUVELLE ÉDITION, NOUVEAU FORMAT



6,50 euros  
ISBN 978 2 376 650126  
11,5 x 17,5 CM - 72 PAGES



**BLDD** Tél. : 01 45 15 19 70  
BELLES LETTRES Fax : 01 45 15 19 80  
DIFFUSION N° DILICOM 3012268230000  
DISTRIBUTION

Jeune adulte, aujourd'hui écrivaine, la narratrice s'interroge sur l'histoire qui l'a façonnée avec laquelle elle doit encore composer aujourd'hui. Elle se remémore les épisodes marquants de sa vie tout en questionnant ses choix les plus récents.

*Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain* pourrait bien être le parcours d'une émancipation à travers les âges et les usages. Une confrontation aux codes déterminés, inculqués pour le bien-être de chacun à l'école, dans la famille ou encore dans le monde du travail et qui, selon Amandine Dhée, s'avèrent ressembler davantage à des promesses désespérées et mensongères plutôt qu'à un réel cheminement épanouissant. Et ça commence à la naissance, premier chapitre, où déjà le regard des autres pèse : « Elle est laide, aurait dit ma grand-mère lorsque je suis venue au monde. »

Le lecteur suit à la fois le parcours de la narratrice dans une histoire qu'elle souhaite faire sienne et sa réflexion à propos d'une écriture naissante, qui s'affirmeront simultanément. L'enfant devient l'adulte que la narratrice a choisi d'être.

Souvent brefs, les chapitres s'enchaînent avec la force évocatrice d'un Haïku. Quelques mots suffisent à Amandine Dhée pour installer le décor et la complexité des sentiments.

On retrouve l'humour piquant qu'on connaissait de ses précédents ouvrages.

## Extrait

*On vous fait croire que ça va être l'aventure du sable, des vagues, des humains en maillot de bain et voilà qu'à l'heure du goûter, on retrouve le pain de la maison, le beurre de la maison, la confiture de la maison. Je proteste. Il faut du nouveau. Du interdit d'habitude. Du gras. Du sucré. Il faut du beignet de la plage.*

## AUTRICE



**Amandine Dhée** est écrivaine et comédienne. L'émancipation, notre rapport à autrui et à notre environnement de vie sont les thèmes récurrents qui marquent son travail, distingué par le prix Hors Concours pour *La femme brouillon* en 2017.

Son besoin d'exploration des formes l'amène régulièrement sur scène pour partager ses textes lors de lectures musicales ou encore pour y interpréter un rôle dans l'adaptation de ceux destinés au théâtre.

## Déjà parus aux éditions La Contre Allée



À mains nues  
(2020)



La femme brouillon  
(2017)  
prix Hors Concours



Les Saprophytes,  
urbanisme vivant  
(2017)



Tant de place  
dans le ciel  
(2015)



Du bulgom et des hommes  
(2010, 2021)



Ça nous apprendra à naître dans  
le Nord  
Coécrit avec Carole Fives (2010)  
Nouvelle édition à paraître  
prochainement

## Revue de presse

---

« En quatre-vingts pages elle se raconte. Par petites touches. À rebours de gros déballages en vogue, elle use d'une palette en demi-teinte pour peindre gros chagrins et petits bonheurs. [...] Une économie de moyens pour dire l'essentiel et toucher le lecteur au coeur. »

*La Voix du Nord*, 7 mars 2013.

« Un récit actuel, vivant, décapant, à boire comme un bon soda, calé dans votre sofa, avec votre télé... coupée ! »

*InterCDI*, mars avril 2013.

« Sous l'infra-ordinaire des récits du temps qui passe, Amandine Dhée raconte les contradictions inhérentes à son apprentissage de son être au monde. [...] Si le ton drôle et léger sans jamais être anodin d'Amandine Dhée, dans *Du bulgom et des hommes*, déshabillait la ville, l'auteure place le curseur de son écriture au plus proche d'elle-même, à mi-chemin entre le port inconfortable et courageux d'un maillot de bain sur une plage où, enfant, elle se perd, et celui, élégant, d'un manteau de fourrure, cousu sur mesure par son écriture : "Quelqu'un a publié mes textes. [...] Sensation d'enfiler un manteau de fourrure comme pour jouer." Sans conteste, la combinaison lui sied à ravir. »

Aurélie Olivier, revue *Eulalie*, février 2013.

« *Et puis ça fait bête d'être triste en maillot de bain* : drôle de titre qui installe d'emblée dans une voix particulière, intime et urgente, aussi douce qu'elle peut être cinglante, aussi personnelle que sociale, voire politique.

Drôle de récit que l'histoire de cette enfant que le lecteur voit naître et grandir — mais grandir c'est se heurter au monde et devoir accepter les normes : "si on veut respirer auprès d'eux, il va falloir s'estropier". Puis ado, adulte et toujours décalée, dans une marge qui est celle de la sensibilité et de la colère. On lit cette fille qui rassemble "les moments que je collectionne", des fragments d'elle-même comme des éclats du monde, note tout ce qui dépasse ou cloche : en elle, en couple, au travail — "tout le monde est une femme ici, sauf les chefs" — dans la famille quand on voit sa mère "triste d'un truc qui ne se console pas", que l'on tente de dire qu'on l'aime au père taiseux, que l'on est dans "cette envie d'être entendue", en un "mélange de timidité et d'impertinence" matière bouleversante de la prose. [...]

Amandine Dhée collecte, assemble tout en laissant les bords coupants, aigus, elle donne à entendre entre les mots, les phrases, dans les blancs ou ces textes venus du dehors, encadrés, parole sociale ou normée à laquelle sans cesse nous nous heurtons ou dans laquelle nous espérons trouver des réponses. Sa prose est celle du désaccord parfait, jouant de légères déroutés syntaxiques pour dire l'écart : "on chuchote de moi" — "ça me fulgure" — "chez nous, on aime les livres et on se méfie des institutions. C'est elle qui m'a appris. Ça me boussole pas si mal" — "c'est cette douleur qui m'acide le cœur".

Dans les béances, la sensibilité, la pudeur, une colère qui soudain explose. Un léger pas de côté face à ce monde que l'on voudrait nous faire admettre. Pour survivre : plonger sous les apparences ou les étiquettes et regarder ce qui différencie. Le texte affirme vouloir dire des "points d'interrogation" mais les dissimule : ils trouent la page, la nourrissent, sans bêtement s'afficher. Lorsqu'Amandine Dhée écrit, elle a toujours ce "rire un peu douloureux, mais un rire quand même", celui de son personnage qui découvre "ce plaisir de se sentir une histoire sous la peau. Sourire à ses monstres". Le sourire de celle qui rompt avec le silence de sa famille et refuse d'être, à son tour, "une femme qui tombe". »

Christine Marcandier, *Mediapart*, 29 mars 2013

## Paroles de libraires

---

« La prouesse d'Amandine Dhée est d'écrire ses mots parfois très durs sans se départir de l'humour enfantin qui enchante le livre dans des phrases courtes très imagées où l'émotion affleure. Les encarts de prescriptions qui parsèment le livre comme la lutte contre l'obésité du chat ou l'histoire de l'ogre qui ne veut pas tuer sont aussi des clins d'oeil amusants à ne pas manquer.

Ce roman est comme une bouffée d'oxygène indispensable ! »

Librairie La Fabrique à rêves, Fourmies

« Une suite de fragments, tour à tour mélancoliques, ironiques, joyeux ou rebelles, ou tout cela à la fois. Ils composent le portrait attachant d'une femme qui cherche sa façon d'exister au sein de notre société. »

Librairie l'Embarcadère, Saint-Nazaire